

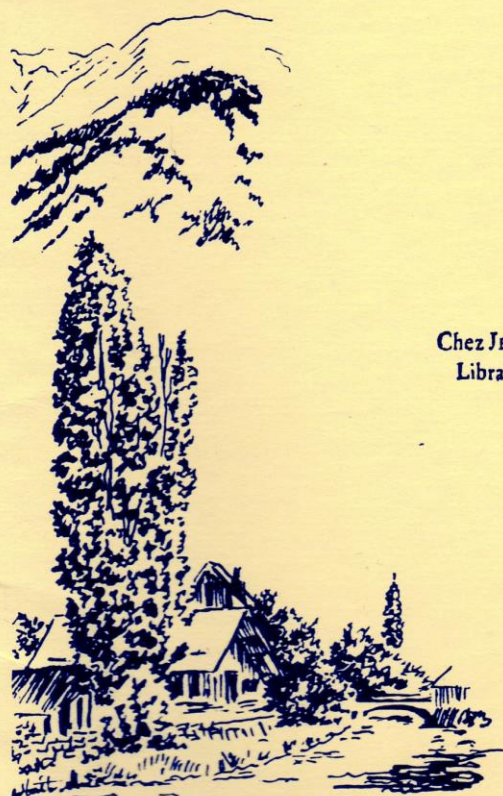


# HISTOIRE NATURELLE DE LA PROVENCE,

Contenant ce qu'il y a de plus remarquable  
dans les Regnes Végétal, Minéral,  
Animal & la partie Géoponique.

Par M. DARLUC, Docteur en Médecine,  
Professeur de Botanique en l'Université d'Aix,  
de la Société Royale de Médecine, de l'Académie  
des Belles-Lettres, Sciences, & Arts  
de Marseille, &c.

TOME SECOND.



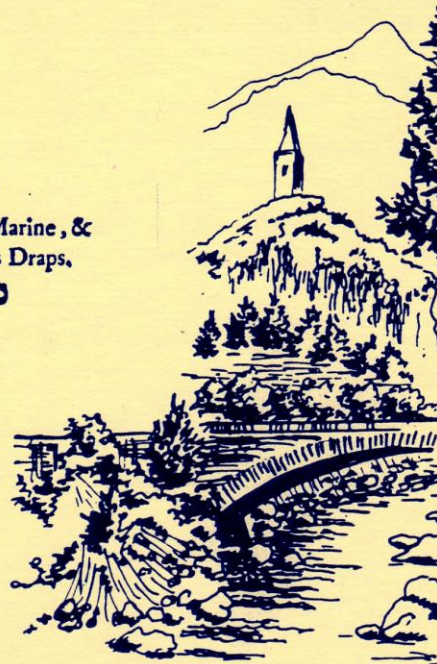
A AVIGNON;

Et se vend à MARSEILLE;

Chez JEAN MOSSY, Imprimeur du Roi, de la Marine, &  
Libraire, à la Canebière, à côté du Bureau des Draps.

M. DCC. LXXXIV.

(1784)



des montagnes, y fournissent de l'eau en abondance.

Après avoir traversé la vallée aride & pierreuse qui sépare de haute montagnes, nous fûmes agréablement surpris de trouver à peu de distance de *Miolan* un riant enclos, divisé par de longues allées, avec un grand réservoir où l'on pêche de fort belles truites ; les arbres taillés en espalier y produisent des fruits excellent. Le terroir de *Miolan* nous parut fort stérile, à cause de sa situation qui lui dérobe les rayons du soleil une partie de l'année ; les habitants y sont fort pauvres. *L'Ubac de Miolan* sert de retraite aux bêtes fauves ; les arbres de hautes futayes semés ça & là, sur le penchant de la montagne, modèrent la chute des *Lavanches*<sup>3</sup>, que le dégel précipite du sommet. Par une sage Ordonnance de la Police de ces lieux, la hâche du bucheron respecte depuis longtemps ces mélezes & ces sapins ; la chute des neiges glacées est quelquefois si impétueuse, elles s'accumulent si rapidement les unes sur les autres, qu'elles entraînent les rochers, arrachent les arbres, renversent, abîment tout ce qu'elles rencontrent, avec un bruit égal à celui du tonnerre, & viennent enfin se jeter dans la rivière. Les voyageurs en sont saisis d'effroi, quelques-uns même ont eu le malheur d'en être engloutis. La vallée s'élargit en approchant de *Barcelonette*. La forêt de *Gonete* abonde en pâturages ; les bergers y amènent annuellement trois mille brebis, & ne la quittent qu'au moment où les neiges s'annoncent.

On arrive à *Barcelonette* par la gorge dont je viens de parler. Le terroir de cette Ville est très fertile en froment, en pâturages & en fruit ; le bétail y prospère. Elle est bâtie sur le bord de l'*Ubaye*, dont on n'a point encore cherché à arrêter les débordements par de bonnes digues. Tant que les bords en sont glacés, que les neiges couvrent la surface de la terre, il n'y a pas à craindre qu'elle porte ses eaux jusques dans la Ville ; mais quand le dégel est arrivé, elle

grossit tellement, que ses eaux pénètrent à travers les terre, dans les caves & les rez-de-chaussée ; ces lieux presque toujours humides se remplissent d'exhalaisons malfaisantes, qui altèrent souvent la santé des habitans, sans qu'il le soupçonnent. Les pierres & les graviers entraînés du haut des montagnes par la fonte des neiges & les eaux pluviales, ont si fort exhaussé le lit de la rivière, que le sol de *Barcelonette* est au-dessous de son niveau : aussi les eaux en se retirant, laissent beaucoup de fange, et se filtrent même pendant l'été dans les terres. Pourquoi les habitans ne sont-ils pas encore à l'abri d'un pareil inconvénient ? Il faudrait opposer des digues solides à la rivière, & lui creuser un lit profond où les eaux pussent couler sans obstacle ; leur sort doit intéresser les ames sensibles & bienfaisantes qui ont part à l'administration de la Province. Je sais qu'ils ont obtenu une petite somme d'argent ; mais cela ne suffit point, car toute la vallée jusqu'à *Josier*, est menacée d'une inondation générale, si l'on n'y pourvoit.

La Ville de *Barcelonette* contient 2106 ames ; ses rues sont bien alignées ; on y a construit des portiques & auvent pour faciliter pendant le temps des neiges la communication d'une maison à l'autre, ce qui serait impossible sans cette précaution. C'est un jour de fête pour les habitans, lorsqu'au printemps ils peuvent faire passer les eaux des moulins à travers les rues, pour emporter les glaces amoncelées devant leurs maisons. La vie moyenne des hommes est au moins de 40 ans, & l'on compte beaucoup de vieillards dans cette ville. Les épidémies n'y sont point connues ; à peine les pleurésie & les fièvres putrides causées par l'excès du travail y règnent quelquefois en été ; aucun n'est oisif pendant cette saison jusqu'à l'automne, que l'on enferme le bétail, aux premières neiges, dans les bergeries, où il est nourri tout l'hiver avec du foin. Elles sont situées au rez-de-chaussée & assez vastes pour contenir non seulement les troupeaux que l'on place dans le fond,

<sup>3</sup> Voyez le Dictionnaire Encyclopédique, au mot *Lavanches*.

mais encore les habitans qui se tiennent à l'entrée pendant le jour & une partie de la nuit, afin de se garantir du froid. On a soin de nettoyer cet espace tous les matins & de le couvrir de paille fraîche ; là se rassemblent tous ceux qui travaillent à la laine & quantité de particuliers oisifs, des femmes, des filles, & beaucoup de jeunes gens. Les danses, les jeux & les ris, président à ces assemblées nombreuses ; ce qui rend le peuple beaucoup plus sociable qu'il ne le serait sans cela, dans un climat si propre à engourdir les facultés animales pendant la saison des glaces.

On pourrait demander si l'air de ces étables où l'on tient le bétail si long-tems resserré, est salubre ? Si tant d'exhalaisons méphitiques, dont il doit être infecté par l'haleine des animaux, ne peuvent pas être dangereuses à l'espèce humaine ? S'il fallait en croire quelques novateurs qui veulent diriger la nature au gré de leurs idées, l'air qu'on respire dans ces étables est un spécifique de la phthisie ; mais l'expérience est contre eux ; & quoique le séjour des étables auprès des troupeaux en hiver, soit moins dangereux aux habitant des Alpes, qu'il ne le serait à ceux du pays-bas, s'ils avaient une pareille coutume, à cause que le froid de ces contrées est capable d'amortir l'action de ces gas méphitiques & d'en purifier l'air, ils ne sont pas cependant exempts de tout danger. L'on se plaint déjà à Barcelonnette de quelques maladies qui étaient peu fréquentes jusqu'à aujourd'hui. Son commerce de laine et de bestiaux est fort considérable : il s'y vend chaque année plus de soixante mille brebis, ou agneaux ; on y fabrique beaucoup de draps que l'on exporte en Bourgogne & et dans la rivière de Gênes ; l'entrée en est prohibée en Piémont. L'aisance qui résulte de ce trafic procure dans ce pays toutes les commodités de la vie, & il n'est pas douteux qu'elle ne contribue bientôt à y énerver l'espèce humaine, comme partout ailleurs ; elle commence même à y dégénérer.

Les gens riches viennent recevoir l'éducation parmi nous, prennent nos mœurs, & s'accoutument à nos usages ; l'exemple est contagieux à Barcelonnette, & les personnes aisées ne tardent pas à les imiter. Le vin était autrefois un cordial pour le peuple ; mais il en boit tant aujourd'hui, qu'il ne lui fait plus rien ; c'est au café qu'il a recours pour se soulager dans ses maux ; les femmes en prennent des écuelles entières à la moindre incommodité. Aurait-on cru que la liqueur spiritueuse de cette sève arabique, que la Providence a fait naître presque dans la région des tropiques, pour redonner la force et l'élasticité aux fibres des habitans énervés par la trop grande chaleur figurerait un jour dans les écuries de Barcelonnette, où les hommes forts et robustes pourraient se passer de cette liqueur ? Voilà l'effet d'un commerce trop étendu qui nuit souvent à l'espèce humaine. De là peut-être viennent les apoplexies qui ont paru depuis quelques années à Barcelonnette. L'oisiveté, la bonne chere, les passions les rendent si communes dans les Villes ! pourquoi se propagent-elles jusqu'au Alpes, d'où la forte constitution des habitans & la nature du climat devraient les exclure ?

La Ville de Barcelonnette est la capitale de toute la vallée, qui est composée de dix Communautés, en y comprenant celle d'Alos ; la population de toute cette vallée est d'environ 16500 ames, suivant le dénombrement qu'on fit en 1764. Elle paraît avoir augmenté au moins d'un quart depuis le commencement du siècle jusqu'à aujourd'hui, ainsi qu'il conste par le dépouillement des registres de la paroisse de Barcelonnette, que le Révérend Père Fabre, Dominicain, & M. Gastinel, curé de *St. Pons*, ont eu la bonté de faire, à ma prière. Je vais en donner le résultat.

Il est né depuis le commencement du siècle jusqu'à aujourd'hui premier Février 1782, 6080 enfans, dont 3175 mâles, & 2905 femelles ; il a survécu 2040 personnes. La population paraît avoir doublé depuis ce temps là, ce qui est arrivé

proportionnellement dans les autres endroits. Il s'est fait dans cet intervalle 1256 mariages. Il naît chaque année depuis quelque temps à Barcelonette environ 59 enfans mâles & 35 femelles ; savoir, 24 mâles de plus, comme il arrive par-tout ailleurs. Il y meurt plus de mâles que de femelles, parce qu'ils sont plus exposés aux vicissitudes des saisons, & que la plupart s'excèdent de travail. Il s'y fait, année commune, 15 ou 16 mariages, dans l'été surtout. Le printemps & le commencement de l'hiver sont plus féconds en naissances. La nature est plus vivifiante dans ces régions froides pendant le cours de l'été, que dans tout autre saison.

Les années où il est né le plus de monde à Barcelonette sont 1720, 32, 36, 40, 56, 64 & 70. Celles où il s'est fait le plus de mariage, sont 1701, 9,<sup>4</sup> 46, 49, 51, 77 & 81. On voit par ce petit tableau, que la population doit augmenter un peu plus dans les régions froides, que dans les tempérées, sur-tout si les productions de la terre sont suffisantes pour nourrir aisément leurs habitans.

Cette population serait beaucoup plus considérable, si tous ceux qui sont obligés de s'expatrier pour gagner leur vie, revenaient constamment dans leur patrie ; mais de cinq à six cent personnes qui quittent la vallée tous les ans, il y en a toujours la quatrième partie qui ne retourne point.

Les fièvres intermittentes sont très rares dans cette vallée. Les maladies qui y règnent le plus communément, sont les fièvres putrides & malignes, lesquelles sont quelquefois épidémiques, les fluxions de poitrine, les pleurésies, les hydropisies, parmi les femmes sur-tout ; j'en ai assigné pour cause, la vie sédentaire & et le long

séjour que les habitans sont obligés de faire dans les écuries près de leurs bestiaux, pour se garantir du froid. Les accidents d'apoplexie y sont assez fréquents depuis nombre d'années. Les obstructions, les maladies des glandes, comme les écrouelles &c. y règnent aussi ; les habitans attribuent ces dernières à la boisson des eaux venues de la fonte des neiges, & à l'habitude qu'ils ont de manger leurs alimens à moitié crus. Ces causes peuvent effectivement contribuer à l'épaississement des humeurs ; mais l'âpreté du climat, l'humidité, les vents froids, ainsi que les alimens farineux dont ils se nourrissent, occasionnent encore plus ces sortes de maux. Ils sont robustes, industrieux, intelligents, mais un peu têtus. Les eaux sont pures et salubres. Le climat est très froid. Le thermomètre a baissé dans quelques hivers dix ou douze degrés au dessous de la congélation, tandis qu'il ne monte guères qu'au quinze ou seize dans les plus grandes chaleurs. Sans le souffle des vents du midi, les bleds ne pourraient y atteindre le degré de maturité nécessaire pour la moisson.

Le terrain de la Vallée est assez fertile ; mais il exige beaucoup de soins & d'engrais. Il est argileux à sa partie méridionale & un peu sablonneux à la septentrionale ; le bled qu'on y recueille, est de très bonne qualité, ainsi que l'orge, le seigle & l'avoine. Le gazon des vallées, les pâturages & les prairies où dépaissent quantité de troupeaux, sont excellens. Le fruit y est d'un goût exquis, comme les poires, les pommes, su-tout celles qu'on nomme pommes *Calvillos*, la poire *Bon-Chrétien* & *Doyéné*. Le gibier est encore de très bon goût & y abonde en certaines années. Le bétail y est en grande quantité ; il dégrade tellement les montagnes, que cela joint au défrichement mal entendu & à la coupe peu ménagée des bois de toute espèce, occasionne des ravins & des torrents qui font beaucoup de mal dans le pays. Les arbres des plaines sont des ormeaux, des frênes, des saules, &c.

---

<sup>4</sup> La nature ne perd jamais rien de ses droits. C'est presque toujours après les grandes calamités & les épidémies que les mariages sont plus nombreux, ainsi qu'on l'a observé après l'hiver de 1709 & après la peste de Marseille de 1720. En effet, les mariages sont le moyen le plus efficace de réparer ces pertes.

Les montagnes des environs de Barcelonnette sont en général de nature calcaire<sup>5</sup> ; il y a pourtant des rochers de grais & de quartz & d'autres pierres vitrifiables entremêlés. La forêt des Allemands, située au dessus de la ville vers le midi, contient un gros rocher de nature vitrifiable, qui est une dépendance de la montagne supérieure ; on en arrache des pyrites cuivreuses en cubes, que le peuple appelle *Carrelets* : ces pyrites exposés long-temps à l'air & à l'humidité ne tombent point en efflorescence ; réduites en poudre, elles présentent quelques molécules d'un métal cuivreux avec très-peu de soufre ; toutes les tentatives qu'on a faites pour en tirer quelque chose de plus, n'ont abouti à rien. Les pyrites donnent communément fort peu de métal, à moins que le soufre n'y soit abondant ; il n'est pas possible d'en retirer des vitriols. Il ne s'est point fait d'excavation considérable dans ces quartiers jusqu'à aujourd'hui. Les montagnes voisines fournissent des ardoises qui servent à couvrir les habitations ; elles tiennent encore un peu du calcaire ; & quoiqu'elles soient sonores, cassantes et feuilletées, elles ne sont pas tout-à-fait argileuses : c'est une ressource pour tous ces endroits, elles rendent les toits plus solides, & résistent beaucoup mieux au poids des neiges, que les planches dont on les couvre ailleurs.

La vallée de Barcelonnette s'étend encore plus de quatre lieues au levant, par une gorge qui se rétrécit de plus en plus en allant à la montagne de *l'Arche*. Les villages de *Faucon*, *Jausier*, *Chatellards* & *Meyronnés*, sont situés sur le chemin ; Jausier, comme plus voisin de la rivière d'Ubaye, se ressent d'avantage de ses débordement ; ses caves, ses jardins demeurent sous l'eau une partie de l'année, tant le lit de cet rivière s'est exhaussé, ce qui fait dépérir les arbres, qui ne portent

---

<sup>5</sup> Il y a dans ces montagnes des marbres veinés, rouges & blancs, dont les carrières n'ont point encore été exploitées, comme il paraît par les blocs roulés qui sont dans les ravins. On fait avec la pierre de grais de bonnes pierres meulières.

presque plus de fruits. Tout cela ne peut que nuire à la santé des habitans. Nous trouvâmes à Jausier un moulin à soie que l'on met en œuvre pendant toute la belle saison. Quantité d'hommes & de femmes travaillent aux filatures ; ils font venir la soie de Lyon ou de Turin : on planta quelques mûriers<sup>6</sup>, dans cette vallée, pour essayer si les vers à soie y réussiraient, ce qui arriva effectivement. Jausier est un des villages le plus considérable de ces cantons ; ses habitans sont industrieux et font un petit commerce pendant l'hiver ; les uns vont de ville en ville en jouant de la *Vielle*, les autres en faisant danser la *Marmotte* ; plusieurs enfin vont vendre la soie qu'ils ont filé pendant l'été<sup>7</sup>. M. le Médecin *Donneau* fils, qui nous reçut fort gracieusement à *Jausier*, voulut bien nous accompagner à la montagne de *l'Arche* & se prêter à nos recherches.

---

<sup>6</sup> Les mûriers que les Etats de Provence firent planter dans la région des montagnes sous-alpines, réussirent très bien ; mais les habitans des villages attenans les ont laissé dépérir. Il serait très possible d'élever des vers à soie aux montagnes pendant l'été, quoique la température y soit moins chaude que dans les pays bas ; mais la stérilité de la plupart de ces lieux, & les travaux qui occupent les habitans pendant cette saison, sont cause qu'ils n'ont pas profité des avantages que l'administration leur offrait.

<sup>7</sup> Les autres habitans de la vallée de Barcelonnette, sont également portés à s'expatrier : à peine ont-ils atteints l'âge de 14 ans, qu'il en part une quantité toutes les années pour se répandre en plusieurs endroits de l'Europe, sans quoi la population y augmenterait à un tel point, que les productions du pays ne seraient pas suffisantes pour les nourrir. On trouve par-tout des Négocians originaires de Barcelonnette ; ce pays, quoiqu'isolé, pour ainsi dire, & entouré de hautes montagnes, a été habité long-temps avant l'ère Chrétienne ; les ossemens des Celtes & des Gaulois entourés d'anneaux de fer aux bras & aux jambes, qu'on trouve ensevelis dans le sein de la terre & posés verticalement en sont foi.

Le lac de *Lauzagni*, situé au bout de la montagne de l'Arche, est à deux cent toises plus haut que celui de la Magdeleine. Nous traversâmes, pour y parvenir, de belles prairies situées dans une gorge ; les plantes y étaient en fleurs ; la classe des ombellifères est ici la plus répandue ; les impéatoires, les livèches, les angéliques s'élevaient au-dessus des orchis, des pédiculaires, des *meums*<sup>11</sup>, & formaient un tapis de verdure riant & émaillé des plus riches couleurs. Le lac, qui est supérieur aux prairies, a au moins un quart de lieue de circonférence ; il est surmonté par d'autres montagnes, dont quelques-unes nous parurent couvertes de schistes, parmi lesquels les calcaires dominant. Nous trouvâmes sur ses bords quantité de grassettes rampantes, de rapontics qui s'élevaient fort haut ; cette dernière plante est une espèce de patience<sup>12</sup>, sa racine ressemble à celle de la rhubarbe ; donnée à une dose double, elle purge en comprimant ; le peuple des environs s'en sert pour les diarrhées & dissenteries, elle est connue sur les lieux sous le noms de Rhubarbe des Moines, elle vient très bien dans nos jardins, & s'y élève fort haut.

Les truites qu'on pêche dans le lac de *Lauzagni*, ont la peau ferme & parsemées de petites taches noires. Elles nagent avec une rapidité étonnante ; cependant on les prend avec de filets en forme de nape, comme les sardines & les anchois ; cè lac fournit un ruisseau qui traverse des concavités pierreuses, & va se jeter dans la branche de l'Ubaye qui sort du lac de la Magdeleine. Les ruisseaux qui sont au levant de la montagne du *Lauzagni*, prennent une route opposée & vont se jeter dans les vallées du Piémont.

Ce serait ici le lieu de dire un mot sur l'origine la plus commune de tant de lacs placés dans une situation si élevée ; mais renvoie cette question à l'article où je parlerai de celui d'*Alos*, dans le Diocèse de Senez.

<sup>11</sup> *Athamanta meum*, Linn. Fenouil des Alpes, *lou listré*.

<sup>12</sup> *Rumex alpinus*, Linn.

Nous passâmes le lendemain la rivière d'Ubaye sur un pont de bois, en quittant Barcelonette, pour aller au Vernet, Village où il y a un moulin à soie, qui occupe plus de deux cent personnes. Ce moulin ne discontinue jamais, l'eau qui le fait aller, ne gelant point dans les plus rudes hivers ; elle sort d'un rocher & forme le ruisseau de *Bachelor* qui abonde en bonnes truites ; cette eau est beaucoup plus légère que toutes celles du voisinage ; les Généraux des armées françaises en envoyaient chercher de bien loin pour leur boisson, dans le temps des guerres passées : ce ruisseau est tellement rempli de rochers, que quelques personnes y ont péri en le passant sans précautions après la fonte des neiges ; on y a construit un pont tout près du *Vernet* ; il va se jeter dans l'*Ubaye*, & disparaît dans quelques endroits en coulant à travers les rochers, tellement que ceux qui vont à la pêche des truites, ne sauraient le suivre par-tout

Le vallon de Fours, situé à droite du *Vernet*, mérite quelque attention ; il est fort étroit dans une étendue d'environ quatre lieues. La Paroisse de cette contrée a autour d'elle une douzaine de petits hameaux ; les habitants emploient les vaches & les bourriques à la culture des terres ; ceux qui ne s'occupent point à ce genre de travail, sont Marchands ou Bergers ; les premiers s'en vont à l'entrée de l'hiver en Bourgogne, en Flandres & en Hollande, & reviennent au printemps ; les seconds conduisent leurs troupeaux dans les vastes champs de la *Camargue* & de la *Crau* où ils passent l'hiver, & ramènent ensuite brouter en été les gazons de leurs montagnes : la force, le courage & l'activité distinguent les habitans de ces cantons ; les femmes sur-tout y sont fort robustes ; elles traversent la montagne dans les plus grandes rigueurs de l'hiver, & viennent toutes les semaines à Barcelonette portant un fardeau de plus de soixante livres sur leur dos, en glissant pour ainsi dire, sur les glaces. La nommée Lieutaud *Farinasso* est célèbre dans cette contrée par sa force qui surpasse celle des hommes

les plus vigoureux ; c'est une fille homasse, âgée d'environ 40 ans, une espèce de colosse femelle, dont les pieds et les mains sont proportionnés au reste du corps ; tous ses membres sont forts et nerveux ; elle avale une bouteille de vin d'un seul trait, & mange en un clin d'œil deux livres de pain & autant de viande ; ses quatre frères sont chaux-fourniers, elle fait autant de travail qu'eux tous. Lorsqu'il est question de quelques grosses pierre à chaux, par exemple, du poids de 7 à 8 quintaux, que ses frères ont beaucoup de peine à ébranler, elle la soulève et la porte sur son dos, en la soutenant avec ses mains, jusqu'à mille pas. Quelle force prodigieuse dans une personne de ce sexe ! Nous nous fîmes conduire par un guide à une mine de plomb qui est à demi-lieu de *Vernet* en montant à *Alos*, & peu éloignée du chemin. La montagne qui renferme ce minéral, est de nature calcaire et située au delà d'un petit ruisseau. Après avoir un peu fouillé, on voit bientôt le spath fusible qui sert de gangue au minéral. Une ouverture étroite de quelques toises de profondeur, pratiquée dans la roche vive, indique que cette mine a été exploitée ; j'en ai vu des échantillons à *Barcelonette* & au *Vernet* ; le plomb est à lames plates, mais les mineurs n'ayant pas pénétré jusqu'au filon, ne le trouvèrent qu'en rognon ; les travaux étaient interrompus lorsque nous y passâmes. Le plomb en est de bonne qualité ; c'est un *Archisoux*, dont quelques potiers se sont servis avec succès. Les environs de la mine sont entièrement nus & stériles ; mais les bois, dont les montagnes attenantes sont couvertes, & l'eau qui coule à leur pied, faciliteraient la construction des bâtimens convenables à l'exploitation : je suis persuadé que l'on

trouverai bientôt le vrai filon qui est en pendage, & s'étend de l'autre côté de la *Malune* jusqu'à la montagne opposée, où l'on en trouve des indices bien marqués, malgré le ruisseau profond qui les sépare. Il faudrait des ouvriers intelligents & des connaisseurs pour exécuter avec fruit une pareille entreprise ; d'ailleurs cette mine ne pourrait être exploitée que quatre ou cinq mois de l'année.

La *Malune* est un chétif village perché sur une montagne, dont l'abord est périlleux en allant à *Alos* ; quelques garde-fous élevés sur les bords du chemin rassurent à peine les voyageurs. Les jeunes filles d'*Alos* gravissaient avec une légèreté étonnante contre cette montagne, et riaient de notre embarras. Nous arrivâmes enfin avec beaucoup de peine aux limites de la vallée de *Barcelonette*, après quelques heures de chemin & un violent orage qui rafraîchit tout à coup l'atmosphère ; nous nous trouvâmes sur une haute montagne couverte de gazon, où les troupeaux d'*Arles* dépaissaient ; les chiens veillaient à leur sûreté en rodant tout autour ; & les bergers assis sur une éminence, étaient à portée de voir ce qui se passait au loin ; nous n'eûmes pas plutôt avancé quelques pas dans ces montagnes, que les bergers voyant le soleil prêt à finir sa course, rappelèrent leurs troupeaux errants par des coups de sifflets. Les chiens chassèrent devant eux les agneaux, la timide brebis les suivit en bêlant, & tout cet espace parut désert en peu de temps. Il est rare qu'on enferme la nuit les troupeaux dans les *Bergeries*, à moins qu'il ne fasse un mauvais temps ; on les tient seulement plus resserrés, pour se tenir en garde contre les loups.

## CHAPITRE XVII. - *Des Plantes principales qu'on trouve dans les Montagnes de Barcelonette, de l'Arche & d'Alos.*

Pour ne pas trop grossir ce volume, je me bornerai à décrire quelques-unes de ces

plantes, suivant la nomenclature du célèbre *Linneus*.